

Cité de la musique

Le merveilleux

Nosferatu

**Samedi 8 et dimanche 9
février 2003**

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Projeté pour la première fois à Berlin en 1922, *Nosferatu* de Murnau est un film emblématique du cinéma expressionniste allemand. Le sous-titre de cette adaptation du *Dracula* de Bram Stoker en dit long : *Eine Symphonie des Grauens*, « une symphonie de l'horreur ». Murnau a en effet repris la structure, les personnages et les situations du roman en changeant les noms : *Dracula* devient le comte Orlock, dont le surnom de *Nosferatu* signifie littéralement le « non mort ». Le film tire un parti visuel saisissant des ombres voûtées, squelettiques et cauchemardesques du personnage incarné par l'acteur Max Schreck, le bien nommé : « Schreck », en allemand, c'est l'effroi. Il existe plusieurs tentatives, la plupart sous forme d'improvisations *live*, pour accompagner le film d'une musique qui soit à la hauteur de cet effroi : citons celle du groupe Art Zoyd, ou encore, en 2001 au festival Agora de l'Ircam, celle du trio formé pour l'occasion par David Moss. C'est aujourd'hui, et d'une manière plus *composée*, le compositeur allemand Michael Obst, qui s'attelle à la tâche, fort de son expérience avec le *Docteur Mabuse* de Fritz Lang, pour lequel il avait écrit, en 1993, une monumentale partition de quatre heures.

Samedi 8 février - 20h
Dimanche 9 février - 16h30
Salle des concerts

Nosferatu

Film muet de Friedrich Wilhelm Murnau
(1922) copie teintée

Musique de **Michael Obst**

Commande de l'Ensemble Intercontemporain
Création mondiale. Avec le soutien de la GEMA-Stiftung

Jean-Pierre Bellon, projection
Peter Rundel, direction
Ensemble Intercontemporain

Durée de la représentation : 1h20

Coproduction ensemble Intercontemporain / Cité de la Musique,
avec le soutien du Goethe-Institut et de Breitkopf & Härtel

Nosferatu (2003)

Composition : 2003.
Commande de l'Ensemble
Intercontemporain, avec le soutien
de la Gema Stiftung.
Création le 8 février à Paris,
Cité de la Musique, par l'Ensemble
Intercontemporain sous la direction
de Peter Rundel.
Effectif : flûte / flûte piccolo /
flûte en *sol*, clarinette,
clarinette basse /
clarinette contrebasse, basson /
contrebasson, 2 trompettes,
2 trombones ténor - basse,
percussion, piano, violon, alto,
violoncelle, contrebasse.
Editeur : Breitkopf & Härtel.

L'action du film, dans lequel une femme amoureuse se sacrifie pour sauver sa ville des vampires et de la peste, suit la dramaturgie de la tragédie classique, un peu comme un opéra. Tout à fait conscient de cette analogie, Murnau a donné à son œuvre le sous-titre de *Symphonie de l'horreur*, non sans raison. Ainsi, à l'instar d'une symphonie, la musique que j'ai composée comporte plusieurs thèmes subordonnés aux personnages principaux. Mais ces thèmes ne sont pas tant des leitmotivs parallèles à l'action que des éléments constamment présents dans des processus musicaux plus généraux. Ils sont tantôt très distincts, tantôt méconnaissables du fait de leurs remaniements. Ce principe de composition correspond d'ailleurs à celui du film, dans lequel plusieurs thèmes centraux, tels que l'amour qui unit les deux personnages principaux ou la folie de l'agent immobilier Knock, restent sans cesse à l'esprit du spectateur. En revanche, le personnage de Nosferatu n'est accompagné d'aucun thème musical, puisqu'un vampire ne saurait connaître la musique. Autre élément essentiel du film : le passage progressif du naturaliste au surnaturel. Cette notion qui traverse l'œuvre se traduit dans la musique par un nombre croissant d'effets instrumentaux. Des techniques d'interprétation caractéristiques de la musique moderne sont aussi mises en relation avec cette idée de surnaturel, de fantastique. Enfin, du point de vue de la symphonie comme de celui de la conception du film, le point culminant et le dénouement ont lieu au cinquième acte et cinquième mouvement ; nous assistons alors à la synthèse des éléments de composition, qu'ils soient musicaux ou filmiques.

Michael Obst

LE FILM

Nosferatu

Eine Symphonie

des Grauens

(Une Symphonie
de l'horreur)

Bram Stoker publia son roman *Dracula* en 1897, deux ans seulement après la naissance du cinéma.

Cette œuvre littéraire donna naissance à un véritable genre cinématographique : le film de vampire.

Le premier film basé sur le roman de Stoker est sans aucun doute *Nosferatu*, réalisé en 1922 par Friedrich Wilhelm Murnau.

Thomas Hutter (Gustav von Wangenheim) est un jeune homme plein d'espoir. Ellen (Greta Schroeder), sa femme, lui souhaite de faire un bon voyage puisque ce dernier doit se rendre en Transylvanie pour vendre une propriété au Comte Orlok, le vampire Nosferatu ! Ce dernier achète une résidence qui se trouve en face de celle de Hutter. Lors de la transaction, Nosferatu aperçoit une photographie de la radiante Ellen. Il se rend donc à sa nouvelle propriété, mais l'arrivée du vampire amène avec elle la peste et la mort pour les habitants de cette petite communauté de Wisbourg, en Allemagne. Heureusement, Ellen comprend la véritable nature de son voisin et se sacrifie en offrant son sang au vampire pour sauver la vie des autres.

Nosferatu : Eine Symphonie des Grauens est une adaptation du roman *Dracula* de Bram Stoker et le scénariste du film, Henrik Galeen, a considérablement modifié certains éléments du roman. D'abord, le lieu principal de l'action passe de Londres, en Angleterre, à Wisbourg en Allemagne. Ce changement, sans doute pour plaire aux spectateurs locaux, entraîna la substitution des noms propres de l'ensemble des personnages de ce récit.

Vlad Dracula devient Orlok Nosferatu (le mot allemand pour vampire) et Jonathan Harker devient Thomas Hutter. Ces changements sont essentiellement esthétiques, mais Galeen prit une liberté importante, une liberté qui a influencé l'ensemble des films de vampires produits depuis 1922 : la lumière du jour peut tuer un vampire.

Dans son roman, Bram Stoker décrit une scène où Dracula se promène à Londres et ce, en pleine journée (ce moment se retrouve dans *Bram Stoker's Dracula*, en 1992, de Francis Ford Coppola). Mais l'idée que

les vampires sont sensibles à la lumière persiste toujours aujourd'hui, et c'est Henrik Galeen qui en est le responsable. De plus, une scène où Nosferatu se présente à Hutter sous forme d'hyène n'est pas tirée du roman mais plutôt d'une nouvelle publiée par Bram Stoker quelques années après le roman. Il s'agit en fait d'un chapitre retiré du roman original. Comme il s'agit d'un film muet, *Nosferatu* utilise la technique des intertitres pour communiquer au spectateur quelques informations importantes. Il existe en fait trois types d'intertitres différents dans le film. Le texte d'un narrateur omniscient, équivalent du bonimenteur ou de la *voix-off*, est présenté à l'aide de cartes blanches. Les documents produits ou lus par les personnages du film, journal intime, correspondances ou publications, sont aussi présentés à l'aide d'intertitres. Le film respecte ainsi la structure narrative du roman qui évolue à l'aide des correspondances et autres textes écrits par les personnages principaux, Jonathan, Mina et Van Helsing.

(d'après les informations fournies par le site :

www3.sympatico.ca/philippe.lemieux2/nosferatu.htm)

Biographies

Friedrich Wilhelm Murnau

naît à Bielefeld, en Westphalie, le 28 décembre 1889. Pendant ses études, à Heidelberg, il s'intéresse au théâtre et apprend la musique. Après la guerre de 1914-18, il met en scène plusieurs pièces de théâtre en Suisse avant de débiter dans le cinéma. Il réalise ses premiers longs métrages en 1919. *Nosferatu* (1922) lui assure une grande notoriété avant de devenir l'un des grands classiques du cinéma fantastique. En 1924, Murnau réalise *Le dernier des Hommes*, marqué par l'extraordinaire composition de l'acteur Emil Jannings à qui il donne le rôle de *Tartuffe* (1925) puis celui de Méphisto dans *Faust* (1926) ; ses principaux partenaires étant Gösta Eckman (*Faust*), Camilla Horn (*Marguerite*), Frieda Richard (la mère), Wilhelm Dieterle (*Valentin*) et... Yvette Guilbert (*Marthe*). Murnau quitte alors l'Allemagne pour Hollywood où il réalise plusieurs films dont *LAurora* (1927) et *Tabou* (1931). Juste avant la présentation de ce dernier film, Murnau est victime d'un accident d'automobile à Santa Barbara et meurt le 11 mars 1931. Son nom figure désormais parmi ceux des plus grands cinéastes de l'histoire du cinéma muet.

Michael Obst

Né en 1955 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), Michael Obst débute ses études musicales à Mayence, et poursuit sa formation de pianiste à Cologne auprès de Alfons puis Aloys Kontarsky. De 1981 et 1986 il est pianiste

à l'Ensemble Modern, dont il est membre fondateur, puis travaille jusqu'en 1989 avec Stockhausen comme interprète du cycle d'opéras *Licht*. De 1979 à 1986, il compose au Studio de musique électronique du Conservatoire de Cologne. Michael Obst a reçu des commandes des studios de Gand (IPEM), Stockholm (EMS), Paris (Ircam), Cologne (WDR) et Bourges (GmeB). Il est lauréat de plusieurs concours internationaux de musique électronique, dont celui de Bourges en 1985 et 1993. Nombre de ses œuvres ont été créées ou représentées pour la première fois dans des festivals en Allemagne et à l'étranger, dans le cadre, entre autres, de la fête des « 10 ans de l'Ircam », des Donaueschinger Musiktage en 1987, 1989 et 1995, des World Music Days en 1987 (à Cologne) et 1989 (à Amsterdam), du Festival « Musik im 20. Jahrhundert » de Sarrebruck en 1992 et 1995, du Festival « Jeunes Compositeurs » en 1992 (à Paris) et de la Biennale de Munich en 1996. Michael Obst est en particulier l'auteur d'une musique de scène pour le film muet de Fritz Lang *Dr Mabuse, der Spieler*, créé en 1993 par l'Ensemble Intercontemporain et l'Ircam, et de l'opéra *Solaris*, commande de la Biennale de Munich, créé en 1996 à Munich et réalisé à l'Ircam. Depuis 1997, Michael Obst est directeur de l'Institut de musique contemporaine du Conservatoire de musique de Weimar, où il est également professeur de composition.

Peter Rundel

Né en 1958 à Friedrichshafen, P. Rundel a étudié le violon auprès d'Igor Ozim et Romy Shevelov à Cologne, Hanovre et New York, la direction d'orchestre avec Michael Gielen et Peter Eötvös, et il a suivi les cours privés du compositeur Jack Brimberg à New York. Après avoir fait ses débuts de chef d'orchestre en 1987, il est devenu l'un des plus sollicités de sa génération, en particulier pour la musique du XX^e siècle. De 1998 à 2001, Peter Rundel a été chef principal de l'Orchestre royal philharmonique de Flandres avec Philippe Herreweghe et Walter Weller, puis de 1999 à 2001 directeur artistique de l'Ensemble Oriol et de l'Académie de musique de chambre nouvellement fondée à Potsdam. P. Rundel a également été membre de l'Ensemble Modern de 1984 à 1996 en tant que violoniste. Depuis 1999, il est directeur musical du Taschenoper de Vienne. Une collaboration lie depuis de nombreuses années Peter Rundel à l'Ensemble Modern, l'Ensemble Recherche et le Klangforum de Vienne. Il est régulièrement invité à diriger l'Orchestre de la radiotélévision bavaroise, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, les Orchestres symphoniques de la radio de Stuttgart et de Vienne, l'Orchestre de la radiotélévision de Hesse, l'Orchestre de la radiotélévision sarroise, la Philharmonie de chambre de Brême, l'Orchestre de chambre de Vienne, le Nouveau Sinfonietta d'Amsterdam, l'Académie Beethoven d'Anvers, l'Orchestre de Toscane,

l'Ensemble Asko d'Amsterdam et l'Ensemble Ictus de Bruxelles. Peter Rundel a dirigé les créations de *Solaris* de Michael Obst à la biennale de Munich, *Nacht* de Georg Friedrich Haas au festival de Bregenz et *Schwarz auf Weiß* de Heiner Goebbels au Theater am Turm de Francfort. En septembre 2001, il a dirigé l'opéra de Luigi Nono *Intolleranza* mis en scène par Peter Konwitschny au Deutsche Oper de Berlin. Ses projets d'opéra comprennent notamment une création de Jörg Widmann (Bayerische Staatsoper) et de Wolfgang Mitterer (Wiener Festwochen) en 2003, ainsi qu'une création d'Emmanuel Nunes (Opéra de Lisbonne) en 2004.

Ensemble Intercontemporain

Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain (résident permanent à la Cité de la musique) est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XX^e siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical Jonathan Nott. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1800 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XX^e siècle ainsi

que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la Cité de la musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

flûte

Emmanuelle Ophèle

clarinette

André Trouttet

clarinette basse

Alain Billard

basson

Pascal Gallois

trompette

Jean-Jacques Gaudon

trombones

Benny Sluchin

Jérôme Naulais

percussion

Vincent Bauer

piano

Michael Wendeborg

violon

Ashot Sarkissjan

alto

Christophe Desjardins

violoncelle

Pierre Strauch

contrebasse

Frédéric Stochl

musicien supplémentaire

trompette

Laurent Bomont

Equipe technique
Salle des concerts

Ensemble
Intercontemporain

régie générale
Jean Radel

régie plateau
Damien Rochette,
Philippe Jacquin,
Nicolas Berteloot

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

LE MERVEILLEUX

mercredi 12 et vendredi 14 février - 20h

Orchestre du Conservatoire de Paris
Solistes du département des disciplines vocales

Le Jeune Chœur de Paris - Les Cris de Paris

Michelle De Young - Robert Dean Smith - Roman Trekel

Pierre Boulez, direction

Mahler : *Dixième Symphonie* (Adagio)

Wagner : *Parsifal* (Acte II)

jeudi 13 février - 20h

La légende de Tristan et Iseult
voix et instruments du Moyen Age
Ensemble Alla francesca

Brigitte Lesne, chant, harpe, percussions

Alain Carré, narration, adaptation littéraire

vendredi 21, lundi 24 et mardi 25 février - 20h

(Salle d'art lyrique du Conservatoire de Paris)

The Fairy Queen, semi-opéra de Henry Purcell

Monologue féerique d'Olivier Cadiot

Ludovic Lagarde, mise en scène et scénographie

Pierre Kuentz, assistant à la mise en scène

Odile Duboc, chorégraphie

Chanteurs, orchestre et danseurs du Conservatoire de Paris

Richard Egarr, direction musicale

MUSIQUE ET CINÉMA

samedi 15 février

Les projections de Rodolphe Burger et Pierre Alferi (20h)

Rodolphe Burger et ses invités (23h)

dimanche 16 février - 16h30

L'Inconnu (The Unknown)

Film muet de Tod Browning (1927)

Musique de Rodolphe Burger (2000)

lundi 17 et mardi 18 février - 20h

Willem Breuker Kollektief

Faust, eine deutsche Volkssage

Film muet de F.W. Murnau (1926)

Musique de Willem Breuker

(commande de la Cité de la musique)

jeudi 27 et vendredi 28 mars - 20h

L'Age d'Or

Film de Luis Buñuel (1930)

Musique de Martin Matalon (2002)

Les Percussions de Strasbourg

Dimitri Vassilakis, piano

Technique IRCAM

réservation ouverte durant l'entracte

ou au 01 44 84 44 84

www.cite-musique.fr/resa